

# REPORTAGES d'eu☀rope



PAYSAGE

## LE CAP SIZUN *une richesse trop méconnue!*

**Dans le cadre d'un échange franco-suédois dont l'un des thèmes de travail est le développement durable, les élèves de quatrième du collège Le Likès Saint-Yves se sont rendus le 6 février 2008 à la Pointe de Penharn, au Cap Sizun, accompagnés de leurs professeurs.**



**L**e Cap Sizun est une presqu'île du Finistère qui correspond au canton de Pont-Croix et qui englobe, entres autres, la baie d'Audierne et la pointe du Raz. Nous y avons été accueillis par Jean-Yves Monnat, ornithologue et scientifique naturaliste. Il procède habituellement au baguage des oiseaux de la réserve ornithologique en escaladant les falaises (ce qui lui a valu quelques os cassés après une chute de 20 mètres de haut!). Il nous a d'abord fait dessiner la falaise puis nous a aidés

à émettre des hypothèses sur la formation du paysage à partir d'une observation précise. Ces dernières portaient, entres autres, sur :

- la géomorphologie ;
- la végétation ;
- la confrontation de la mer et du continent.

Le trait de côte du Cap Sizun est irrégulier. La roche, une sorte de granit, forme des criques et des pointes. L'affrontement mer-terre est permanent (ressac) et explique le relief.

(suite p. 2)



**La biodiversité du Cap Sizun est singulière.**

La biodiversité du Cap Sizun est singulière. Nous avons pu observer l'étagement de la végétation : du prunellier, des fougères, de l'ajonc et de nombreux lichens (dont certains étaient même utilisés en teinturerie). En revanche, manquant de substrat, les arbres sont absents de la falaise.

*"Je compare souvent la falaise à une montagne à l'envers"*, déclare M. Monnat. A la Préhistoire, en revanche, le problème de l'affrontement mer-terre ne se posait pas, car la mer était 120 mètres plus bas, et l'on pouvait aller à Ouessant à pied !

Cet après-midi partagé avec M. Monnat dans un paysage aussi grandiose nous laisse sur notre faim ! En juin, nul doute que nous aurons plaisir à revenir ici avec nos correspondants suédois. Alors à très bientôt, amis lecteurs.

**Paul, Régis**  
(atelier développement durable)

## La maison des énergies

**Savez-vous ce qu'est la "grosse boîte" en bois posée sur le toit du Likès ? C'est la maison des énergies !**

Construite il y a trois ans suivant les normes HQE<sup>1</sup>, la maison des énergies réunit différents équipements susceptibles d'être installés dans nos maisons d'habitation afin de réduire les consommations énergétiques. Le plus remarquable est l'éolienne car elle se voit de très loin. Elle permet de produire de l'électricité. Sur la façade et le toit, on peut distinguer deux types de panneaux solaires. Les premiers sont photovoltaïques. Ils produisent de l'électricité. Les seconds récupè-

rent la chaleur destinée à la chaudière installée dans la maison. Dans la maison, on retrouve tous les équipements usuels d'une habitation : chauffage, lumières, électroménager... ainsi que tout l'appareillage nécessaire pour effectuer les mesures nécessaires à l'étude des équipements. Plus d'informations sur le site web : <http://enr.likes.org/>

**Benjamin, François, Marine**  
(atelier développement durable)

<sup>1</sup> Haute Qualité Environnementale.



### POURQUOI UNE MAISON DES ÉNERGIES AU LIKÈS ?

Cette maison est une "plateforme d'enseignement" destinée aux élèves du lycée ainsi qu'à la formation continue des artisans locaux. Dès l'origine du projet, les élèves ont été mobilisés sur le chantier. De nombreuses sections ont été impliquées dans sa construction et la pose de son équipement. Maintenant qu'elle est fonctionnelle, les élèves peuvent découvrir les différentes facettes des énergies renouvelables. Pour les plus novices, il s'agit tout d'abord d'observer. Ensuite on peut expérimenter, mesurer, installer et même faire évoluer le matériel.

## LOCRONAN, PETITE CITÉ DU FINISTÈRE

### Un peu d'histoire pour un bourg breton de caractère

Février 2008... Léna, jeune locronanaise de 14 ans, accueille dans sa petite cité Hélène (14 ans), Johanna (13 ans) et Emile (14 ans), comme elle collégiens au Likès Saint-Yves. Ensemble, ils deviennent reporters pour deux petites heures ce mercredi après-midi, le temps d'interroger leurs interlocuteurs sur ce qui fait le charme de Locronan. En quelques lignes, ce qu'ils retiennent de cet après-midi passé à apprendre "hors les murs de l'école".

#### LÉNA sur les pas du peintre Yves Tanguy

Nos interlocuteurs nous reçoivent dans un lieu chargé d'histoire, la Maison du Prieuré; c'est la maison de vacances que le peintre surréaliste aimait rejoindre entre 1912 et 1925. Yves Tanguy, d'origine bretonne, né d'un père brestois et d'une mère locronanaise, aimait y séjourner pour y retrouver la baie de Douarnenez et ses plages de sable fin, dont il s'inspirait pour ses paysages imaginaires. A Paris, où il résidait avant son départ en Amérique, il se lia d'amitié au

lycée avec Pierre Matisse, fils du peintre Henri Matisse qui le sensibilisa à la peinture. Les cendres d'Yves Tanguy furent dispersées dans la baie de Douarnenez par Pierre Matisse en 1964.

#### HÉLÈNE, de Lokorn à Locronan

Ronan, évêque irlandais en charge à Rome, découvre l'influence druidique sur la forêt du Névet et toute la région vers le VII<sup>e</sup> siècle. Il en fera une terre sacrée où saints et saintes remplaceront les divinités celtiques. Au IX<sup>e</sup> siècle, Locronan devient lieu de pèlerinages pour les Ducs de Bretagne. Elle accueille Anne de Bretagne au début du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est à cette époque que le bourg devient une ville prospère grâce à ses manufactures de toiles à voiles réputées dans le monde entier. Les toiles équipent en France les vaisseaux du roi, en Espagne les caravelles de Christophe Colomb... Si le dernier métier à tisser cesse de fonctionner à la veille de la guerre de 1914, les magnifiques demeures restent encore aujourd'hui les témoins de l'architecture de la Renaissance bretonne. Locronan, petite cité de 800 habitants, accueille cha-

que année entre 600 000 et 800 000 visiteurs.

#### ÉMILE et JOHANNA en terre sacrée

La troménie (de *tro*, tour, et *minihi*, montagne sacrée) est un pèlerinage d'origine celte. Il y avait sur la montagne de Locronan un endroit dédié à l'une des divinités de ce peuple. Les fidèles devaient emprunter un parcours de 12 km et finir leur marche sur la montagne, appelé Plaz-a-Horn. Depuis des siècles, tous les six ans, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dimanches de juillet, la troménie, aujourd'hui grande fête religieuse, rassemble des milliers de personnes. Une longue procession, constituée de fidèles et de délégations des paroisses environnantes, identifiées par de superbes bannières, escalade à travers bois la montagne sacrée. Les deux dimanches ont lieu les troménies solennelles, où les cantiques bretons se mêlent aux prières. En semaine, chacun peut pratiquer le parcours comme il le veut, seul ou en petit groupe. Le pèlerinage est ponctué de 12 haltes où l'on peut percevoir de petites huttes abritant les statues de vieux saints bretons.

# D'HIER À AUJOURD'HUI

## UN APRÈS-MIDI À KERNISY

### Noces en Bretagne d'autrefois



Ce mardi après-midi de février 2008, Maïna, Manon, Vincent et quelques autres collégiens du Likès Saint-Yves partent à la rencontre de résidents à la maison de retraite Thérèse-Rondeau de Kernisy. Ils souhaitent les entendre raconter les coutumes liées aux noces d'hier en Bretagne.

#### Entre les deux guerres, quand la fête contraste en campagne avec les habitudes de travail

La rencontre des futurs mariés, si elle peut se faire lors de noces ou de pardons, peut aussi être encouragée par le *bas-valan*, cette personne qui met parfois en relation une jeune fille et un jeune homme après avoir parlé aux parents respectifs pour préparer en quelque sorte le terrain ! Il est ainsi parfois question de mariage "arrangé" pour augmenter le capital de la terre. La jeune fille est fière de présenter à son futur époux l'armoire garnie du trousseau brodé. Les deux familles précisent les préparatifs ; il n'est pas anormal de voir tout le village invité à la noce ; deux cents personnes, parfois plus, pour trois jours de fête ; rien d'étonnant alors puisque la participation aux veillées autour de repas de châtaignes l'hiver, aux travaux des moissons l'été, permet de tisser des liens très étroits entre villageois.

#### Le grand jour est arrivé !

Dès le matin, les parents de la mariée proposent aux parents du jeune homme café, gâteau breton, crêpes. Le cortège peut alors s'ébranler en direction de l'église ; les chars à bancs fleuris laissent percevoir les costumes bretons et peut-être même peut-on deviner, avec ceux des mariés, quel-

ques signes de richesse : le costume de la mariée laisse paraître des éléments richement brodés, les tissus utilisés de la moire et du velours, parsemés de perles et de paillettes... rien n'est trop beau ! Vient alors l'heure de la messe, souvent célébrée par un prêtre de la famille. À la sortie de l'église, les mariés jettent quelques pièces aux enfants réunis sur le parvis de l'église puis a lieu la traditionnelle photo de groupe !



Les réjouissances peuvent alors commencer : apéritif, potage, charcuterie, viandes en sauce, gâteau breton, glaces... Chaque invité paie le prix de son repas aux personnes chargées de collecter l'argent. Déjà 17 h ! Quelques gavottes sur la terre battue facilitent la digestion ! En soirée, les invités se remettent à table ; n'est pas encore venue l'heure de la soupe à l'oignon, la fête peut continuer. Le lendemain, le retour de noce peut encore réunir une centaine de personnes...

#### "Quand nous chanterons le temps des cerises"

L'après-guerre voit paraître quelques signes de modernité ; en ville comme à la campagne, les jeunes mariés vont préférer au port du costume breton la traditionnelle robe blanche pour la jeune fille et le costume trois-pièces pour le jeune homme. Dans le cortège, les chars à bancs disparaissent petit à petit pour quelques superbes automobiles. Les couples de sonneurs vont progressivement laisser place à l'orchestre ; quelques chansons reviennent traditionnellement à table : *Le Temps des cerises*, *Fleur de blé noir*... Elles résonnent encore aujourd'hui entre les murs du salon de Kernisy en cette fin d'après-midi.

#### 2008, année du costume pour Quimper, année du dialogue interculturel pour l'Europe

Nous ne pouvons conclure notre article sans exprimer notre impatience de partager avec nos correspondants suédois, accueillis à Quimper en juin prochain, les richesses liées à notre patrimoine. Nos traditions nous sont communiquées aujourd'hui par nos parents et plus encore par nos grands-parents. Nous vous donnons rendez-vous, amis lecteurs, au mois de juin ; vous découvrirez alors combien nous serons devenus à notre tour, pour nos amis de Linköping, d'excellents "passeurs de mémoire".

**Maïna, Manon, Vincent**  
(atelier culture bretonne)